Note pour les parents

Les ouvrages de la série **Amine et Amina** replacent l'éducation islamique dans le cadre de la vie familiale.

L'enseignement familial, fait d'amour et d'échanges, n'a pas l'aspect systématique et sec de celui inculqué dans les manuels. Au gré des circonstances variées de la vie quotidienne, l'enfant reçoit cet enseignement par petites touches spontanées et vivantes qui trouvent naturellement accès à sa sensibilité profonde.

En compagnie d'Amine, d'Amina et de leurs parents, vos enfants ne s'ennuieront jamais. Grâce à eux, ils apprendront, de livre en livre, ce qu'un enfant doit savoir sur la confiance en Dieu, l'exemple du Prophète, l'amour des parents, la pratique de l'islam et le bon comportement. Ils iront ensemble chez Grand-père et Grand-mère, qui habitent à la campagne et qui savent si bien parler aux enfants, leur faire découvrir les grandes et petites merveilles de la vie, leur raconter des souvenirs étonnants et des histoires vraies.

Ces livres, destinés aux enfants de 6 à 12 ans, offrent également un support de qualité aux aînés qui, bien souvent, participent avec mérite à l'éducation et à la sauvegarde de leurs jeunes frères et sœurs.



Yacoub Roty

Les cinq prières



Illustrations de Christine Leblanc

Éditions Maison d'Ennour

trouverais cela beaucoup moins drôle si c'était lui qui te taquinait sans cesse.

– Ce n'est pas grave, dit Amine, mais parfois ça devient un peu énervant.

– Excuse-moi, Amine. Tu sais bien que je ne l'ai pas fait méchamment. Tiens, pour la peine, je débarrasserai la table toute seule.

– Tout à l'heure, dit Maman, quand Papa rentrera du travail, nous irons faire quelques courses avec lui au supermarché. Préparez-vous vite car nous n'aurons pas beaucoup de temps.

– Tu as pensé à mettre du cacao sur la liste ? La boîte est presque vide, dit Amina.

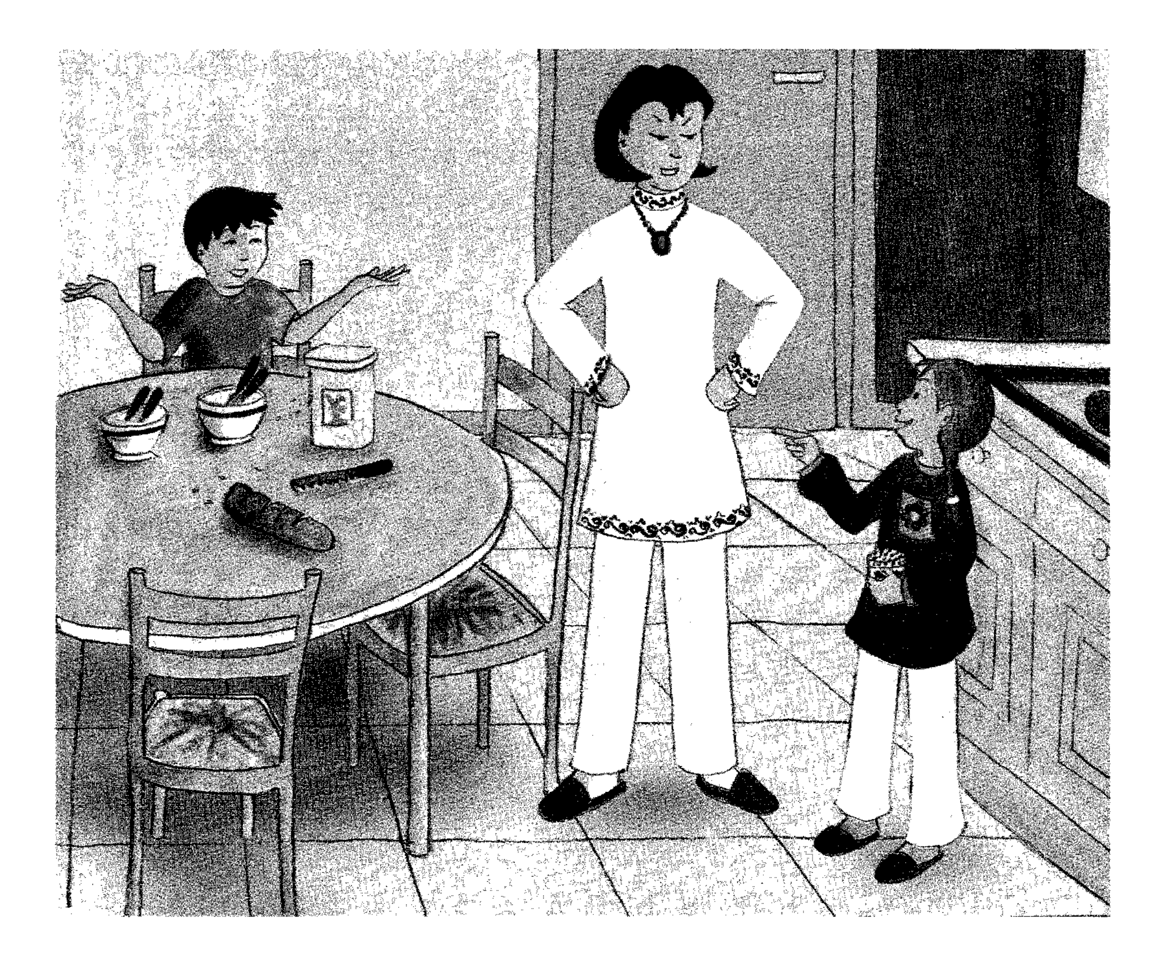
– Et aussi des céréales, dit Amine, il n'y en a plus beaucoup pour demain matin !

– Je note, je note, dit Maman. Je vois que vous veillez à ne pas mourir de faim !

– La maîtresse nous a dit que le petit-déjeuner était très important pour l'équilibre de notre corps, surtout pendant la période de croissance, dit Amine.

– Pour l'équilibre du corps et surtout pour le régal des gourmands, dit Amina en riant.

– Voilà ! Ça recommence ! s'écrie Amine. Quand je pense qu'il y a quelque part dans le monde un brave garçon bien tranquille qui ne sait pas encore qu'il se mariera avec toi !



– Et moi, dit Amina, quand je pense qu'il y a quelque part dans le monde une fille bien gentille qui espère rencontrer un prince charmant et qui ne sait pas encore qu'elle va épouser un vieux grincheux !

– Maintenant, ça suffit, dit Maman.

– Mais Maman, on rigole, dit Amina.

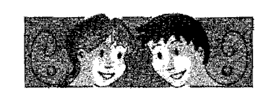
– Oui, mais ça suffit ! C'est comme cela qu'on en arrive à se disputer pour de bon. Toi, Amina, laisse ton frère tranquille. Quant à toi, Amine, ce n'est pas une raison pour dire des bêtises qui ne riment à rien et qui peuvent faire de la peine.

– Excuse-moi, dit Amine. Ah ! Maman, tu pourras m'acheter mon jogging ?

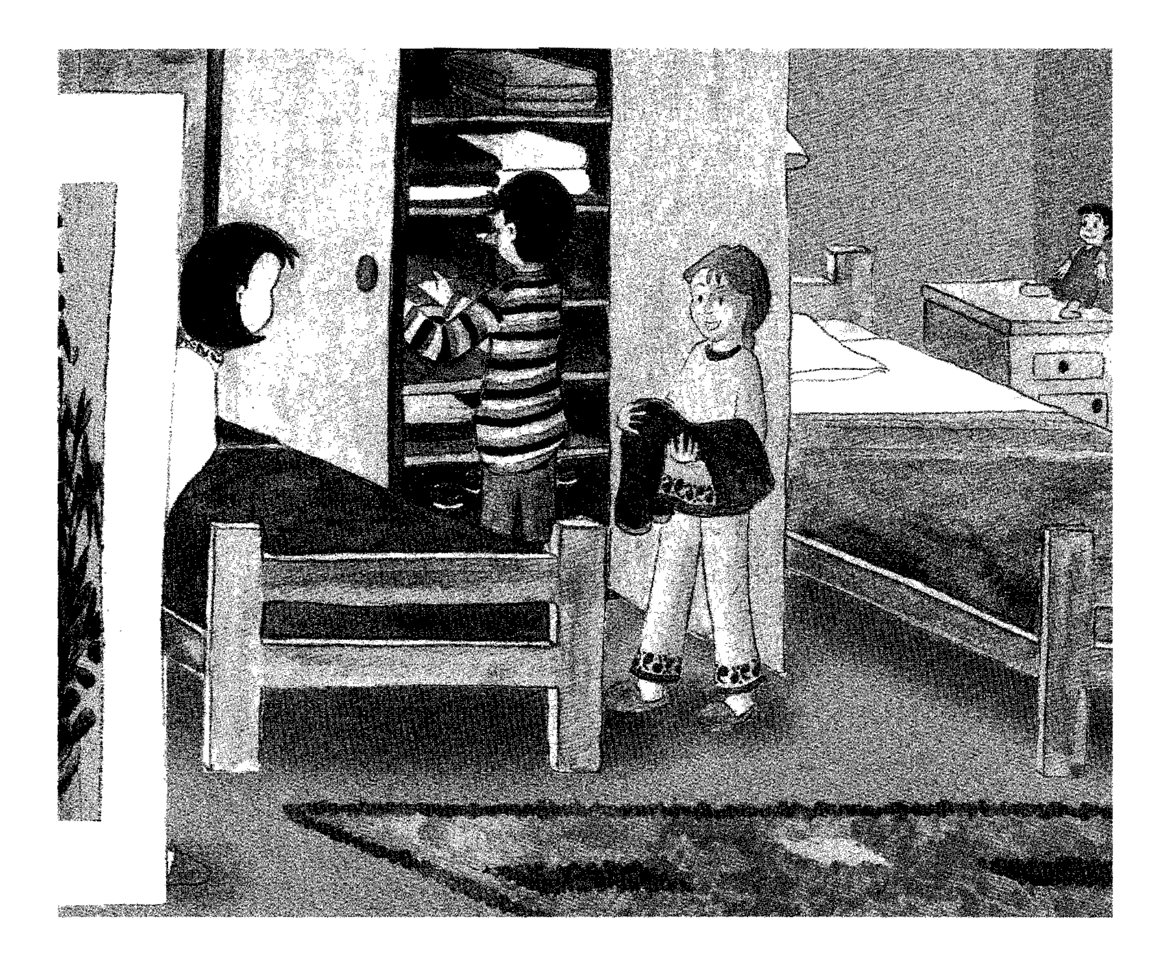
– Pas aujourd'hui, mon fils chéri, nous n'aurons pas le temps.

– Mais Maman, c'est important, le prof de gym a dit qu'il voulait que nous l'ayons sans faute pour lundi !

– Je sais, je sais, ne te fais pas de souci, nous irons l'acheter demain. Aujourd'hui, nous sommes pressés, il est déjà tard et nous devrons rentrer à temps pour la prière du maghreb. Ça aussi c'est important. C'est même ce qu'il y a de plus important. Nous devons toujours organiser notre vie en veillant à faire toutes nos prières à l'heure. Maintenant, allez vous préparer car Papa ne va pas tarder à arriver.



En rentrant des courses, Papa est fatigué après sa longue journée de travail. Pendant le repas, il annonce qu'il reporte à demain l'interrogation sur les heures des prières, afin de pouvoir se coucher tôt.



Amine et Amina se préparent à présent à se mettre au lit. Maman vient auprès d'eux pour leur raconter la petite histoire du soir à la place de Papa.

– Toc toc toc ! dit-elle, c'est la remplaçante !

– Maman, pourquoi Papa est si fatigué ? demande aussitôt Amine.

– C’est la fin de la semaine, mon chéri, c’est normal qu’il soit fatigué. *Ine châ Allâh*, demain matin, après une bonne nuit, il sera à nouveau en pleine forme.

– Le prof de gym nous a dit que notre corps a besoin d’une nourriture équilibrée, d’activité et de repos. Il a dit que si on ne respecte pas bien une de ces trois choses on ne sera jamais un champion.

– Bien sûr, dit Maman. Allah t’a confié ton corps et tu dois bien t’occuper de lui. Pour qu’il puisse vivre et s’activer, il a besoin de respirer en permanence, il a besoin que tu le nourrisses, que tu lui donnes à boire plusieurs fois par jour et que tu lui permettes de se reposer. Sinon il perd ses forces et il tombe malade. Mais il n’y a pas que ton corps qui a besoin de respirer, de se nourrir et de se reposer : ton âme aussi a besoin que tu t’occupes d’elle.

– Maman, c’est quoi, notre âme ? demande Amina.

– Ton âme, c’est Allah qui te l’a donnée, elle vient du Paradis, elle est ta vie. C’est elle qui retournera au Paradis, *ine châ Allâh* ! Ton âme n’est pas comme ton corps. Pour qu’elle puisse respirer, il lui faut l’air qui vient de son pays d’origine, c’est-à-dire du Paradis. Pour qu’elle puisse se nourrir et se rafraîchir, il lui faut les nourritures et les boissons qui viennent des jardins du Paradis. Pour qu’elle puisse se reposer, il lui faut la Paix d’Allah qui règne au Paradis.

– Ceux qui ne se soucient pas de faire leurs prières ou qui ne cherchent qu'à s'amuser sur terre sont des malheureux qui laissent peu à peu mourir leur âme et qui, souvent, ne savent même pas qu'ils en ont une.

– Les pauvres ! dit tristement Amine.

– Oui, c'est le mot, ce sont vraiment de pauvres malheureux. Maintenant, il est temps de dormir mes chéris, moi aussi je commence à être fatiguée.

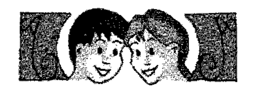
– Merci Maman, dit Amine, repose-toi bien.

– Ce n'était pas vraiment une histoire ! dit Amina.

– Ah, vous savez, c'est surtout Papa qui est le spécialiste des histoires ! Demain soir, *ine châ Allâh*, vous le retrouverez fidèle au poste. Allez, bonne nuit. *As-salâmou 'alaykoum*, mes gentils.

– *Oua 'alaykoum salâm*, ma gentille maman, dit Amina. Demain, je vais m'occuper de Papa. Je vais le faire rigoler pour qu'il se détende.

– Ne force quand même pas trop la dose ! dit Amine.



C'est samedi, il est huit heures. Amine et Amina n'ont pas école et peuvent rester plus longtemps au lit. Maman s'active depuis un bon moment en veillant à ne pas faire de bruit pour ne pas les réveiller. Papa revient de la boulangerie avec des croissants chauds.



Papa et Maman déjeunent ensemble. Ils profitent de ce que les enfants dorment encore pour se parler tranquillement. Tout au long de la semaine, ils n'ont guère l'occasion de le faire. Mais cela ne dure pas...

– *As-salâmou 'alaykoum*, disent Amine et Amina en arrivant dans la cuisine, encore tout ensommeillés.

– *Oua ‘alaykoum salâm oua rahmatoul-lâh.* Vous auriez pu dormir encore un peu, dit Maman.

– C’est vrai, dit Amine, on n’avait pas envie de se lever, mais la bonne odeur des croissants est venue jusque dans notre chambre. Alors…

– Et toi, Papa, tu t’es bien reposé ? demande Amina. Hier soir, après la prière, j’ai demandé à Allah qu’il te redonne beaucoup de force.

– C’est gentil, ma bien-aimée. Tu vois, *al-hamdou lillâh*, Allah m’a donné un bon sommeil et me voilà frais et dispos. Est-ce que Maman vous a raconté une belle histoire hier soir ?

– Ce n’était pas vraiment une histoire, mais c’était bien.

– C’était même drôlement bien, dit Amine.

– Oui, c’est vrai. Maman nous a expliqué qu’Allah nous donne cinq rendez-vous par jour pour apporter à notre âme tout ce qu’il lui faut pour vivre et pour être heureuse. Et tu sais, Allah nous apporte tout cela du Paradis.

– J’aurais aimé écouter, dit Papa. C’était certainement très intéressant !

– Tu veux que je te raconte ce que Maman nous a expliqué ? dit Amina, ravie.

– Oui, bien sûr ! répond Papa. C’est quoi ces cinq rendez-vous si importants ?

– Devine !

– Je ne vois rien de plus important que les cinq prières obligatoires, dit Papa. Et c'est vrai que c'est grâce à nos prières qu'Allah nous secourt et veille sur notre âme.

– Bravo Papa ! Excellente réponse !

– Grâce à ces cinq prières, ajoute Papa, Allah nous donne encore plus que cela. Écoutez bien ! Un jour, le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam*, a posé la question suivante à ses compagnons : Si un fleuve coulait devant votre porte et que vous vous y laviez cinq fois par jour, est-ce qu'il resterait des traces de saleté sur vous ?

– Sûrement pas ! dit Amine. Et qu'est-ce que les compagnons du Prophète ont répondu ?

– Ils ont répondu exactement comme toi, dit Papa. Alors le Prophète leur a dit que les cinq prières obligatoires étaient comme ce fleuve, car, grâce à elles, Allâh efface chaque jour nos fautes comme l'eau enlève la saleté.

– Tu sais, Papa, tu as dit que tu nous interrogerais sur les heures des prières, mais je ne les sais pas bien, dit Amina, gênée.

– Rassure-toi, ce ne sera pas une interrogation, on n'est pas à l'école. Nous allons seulement revoir cette question ensemble.

Maman laisse d'ordinaire les enfants préparer eux-mêmes leur petit-déjeuner. Mais cette fois elle s'en charge afin de ne pas interrompre leur conversation. Tout en savourant leurs croissants, ils répondent à présent aux questions de leur père.

– Et à quelle heure faut-il faire la prière du soubh [1] ?

– Avant de se réveiller, dit Amina.

– Avant de se réveiller ! dit Amine, en riant. Je me demande comment tu peux faire la prière en dormant. Et l'ablution, tu la fais en rêve ?

– Arrête ! Je voulais dire que Papa et Maman font la prière du soubh avant qu'on se réveille, toi et moi.

– Le matin, dit Papa, lorsque le ciel commence un peu à s'éclairer, c'est le début du temps de la prière du soubh. Et cette prière doit être faite avant le lever du soleil. Savez-vous comment s'appelle le moment où le ciel commence légèrement à s'éclairer ?

– C'est l'aube, dit Amine. Et quand le ciel se teinte de belles couleurs, c'est l'aurore. Et quand le soleil apparaît à l'horizon, alors là, c'est le lever du soleil. La maîtresse nous a expliqué cela en sciences.

– Tu en sais des choses ! dit Amina.

– Eh oui ! Il y en a là-dedans, dit-il en se tapotant le crâne avec l'index.

---

[1] C'est-à-dire la prière du matin.



– Bien ! dit Papa. Maintenant, Amina, peux-tu me dire, dans l'ordre, le nom des quatre autres prières obligatoires de la journée ?

C'était justement cette question qu'Amina redoutait. Elle regarde vers Amine et lui fait discrètement une petite grimace pour le remercier de ne pas l'avoir aidée

– C'est bien ce qu'il me semble aussi ! dit Maman. Nous allons pouvoir prendre notre retraite !

– Eh oui, il y en a là-dedans ! dit Amina, en se tapotant le crâne comme son frère l'avait fait.

– Permettez-moi de poser juste une petite question, dit Papa, en levant le doigt comme à l'école.

– Nous t'écoutons ! dit Amina.

– Il n'est pas toujours facile d'observer le ciel, surtout si on habite en ville, car bien souvent on ne voit pas l'horizon. Dans ce cas, comment fait-on pour savoir si c'est l'heure de la prière ?

– Euh...! disent Amine et Amina.

– Est-ce que je peux répondre ? demande Maman.

– Non, non, dit tout bas Amina, dis-le-moi dans l'oreille. Et Maman lui chuchote la réponse.

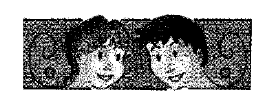
– Oh, c'est simple ! dit Amina. On regarde sur le calendrier où sont indiquées toutes les heures de prières pour la région où l'on habite.

– Je ne joue plus ! dit Papa, en faisant semblant de bouder. Il y a deux belles tricheuses ici !

– Ah ! ce Papa, dit Maman en éclatant de rire.

– Je suis d'accord avec Papa, dit Amine en riant.

– Ah ! cet Amine, dit Amina, en imitant Maman.



Une semaine a passé. Toute la famille est en route pour aller chez Grand-père et Grand-mère. Amine et Amina sont contents car il y a près d'un mois qu'ils ne les ont pas vus.

Il fait très chaud, très lourd. Aucun souffle de vent ne rafraîchit l'air. De gros nuages s'élèvent haut dans le ciel comme d'énormes champignons. Les feuilles des arbres pendent, fanées par la chaleur. La nature a soif et espère la pluie.

Pour gagner du temps et arriver plus tôt, Papa a pris l'autoroute. Au début la circulation était fluide, mais à présent il y a de fréquents bouchons. Dans la voiture, malgré les fenêtres ouvertes, l'air est étouffant.

– Buvez ! Buvez, les enfants ! dit Maman. Par une telle chaleur il faut boire beaucoup. Passez-vous aussi un peu d'eau sur le front et sur la tête.

Un gros nuage noir envahit peu à peu l'horizon. Amina commence à avoir mal au cœur. Papa décide donc de s'arrêter à la prochaine aire de repos.

– J'espère que la pluie va venir, dit Maman.

– Ah oui, ça rafraîchirait ! dit Amine. Ce matin, ils ont dit à la météo que des orages étaient prévus.

– Tu sais, Amine, Allah n'a pas besoin de regarder la météo ; il fait ce qu'il veut ! dit Amina.

– C'est sûr ! répond Amine. Mais en observant bien la nature on arrive un peu à savoir ce qu'Allah veut.



– Oh là là ! Regardez ce nuage noir qui ressemble à un énorme chou-fleur, s'écrie Amina. Je crois bien qu'Allah veut en effet qu'il pleuve bientôt !

Au même moment, une grande bourrasque de vent balaie l'autoroute et fait plier les arbres. Puis quelques grosses gouttes d'eau commencent à tomber.

– Remontez les vitres ! dit Papa.

Mais la pluie s'arrête au bout de quelques instants et le vent se calme.

– C'est déjà fini ? dit Amina, déçue.

– Aire de repos du Rossignol à un kilomètre, dit Amine. Tu veux toujours t'arrêter, Papa ?

– Oh oui ! On fait une pause, c'est plus prudent.

Voici enfin l'aire de repos du Rossignol. Beaucoup de voitures sont stationnées. Papa cherche une place qui ne soit pas sous les arbres.

– Lorsqu'il y a de l'orage, dit Papa, il ne faut pas se mettre à l'abri sous un arbre car la foudre tombe de préférence sur ce qui est élevé. Quand un orage approche, il ne faut pas non plus rester au milieu d'un pré ou d'un champ. Savez-vous pourquoi ?

– Parce que si on reste au milieu du champ on est trempé, dit Amina.

– Grand-père m'a expliqué qu'il ne fallait pas rester au milieu d'un endroit dégagé parce qu'on est alors le seul point élevé et qu'on risque d'attirer la foudre sur nous, dit Amine.

– Exact ! Et si vous êtes surpris par un orage, ajoute Papa, vous ne devez surtout pas vous mettre à courir car cela augmente le risque d'être foudroyé. Si vous devez vous déplacer, marchez à petits pas en vous faisant le plus petit possible.

– Alors il faut se dépêcher en marchant doucement ! dit Amina, en rigolant. Et il faut…

Mais Amina n'a pas le temps de terminer sa phrase car un éclair éblouissant jaillit du ciel et un coup de tonnerre explose comme une bombe.

– *Soubhânal-lâh* ! disent Papa et Maman.

– Tu vois, Amina, il ne faut pas rigoler avec ça ! dit Amine, qui est aussi pâle que sa petite sœur.

– N'ayez pas peur, mes chéris ! dit Maman, en leur tendant la main.

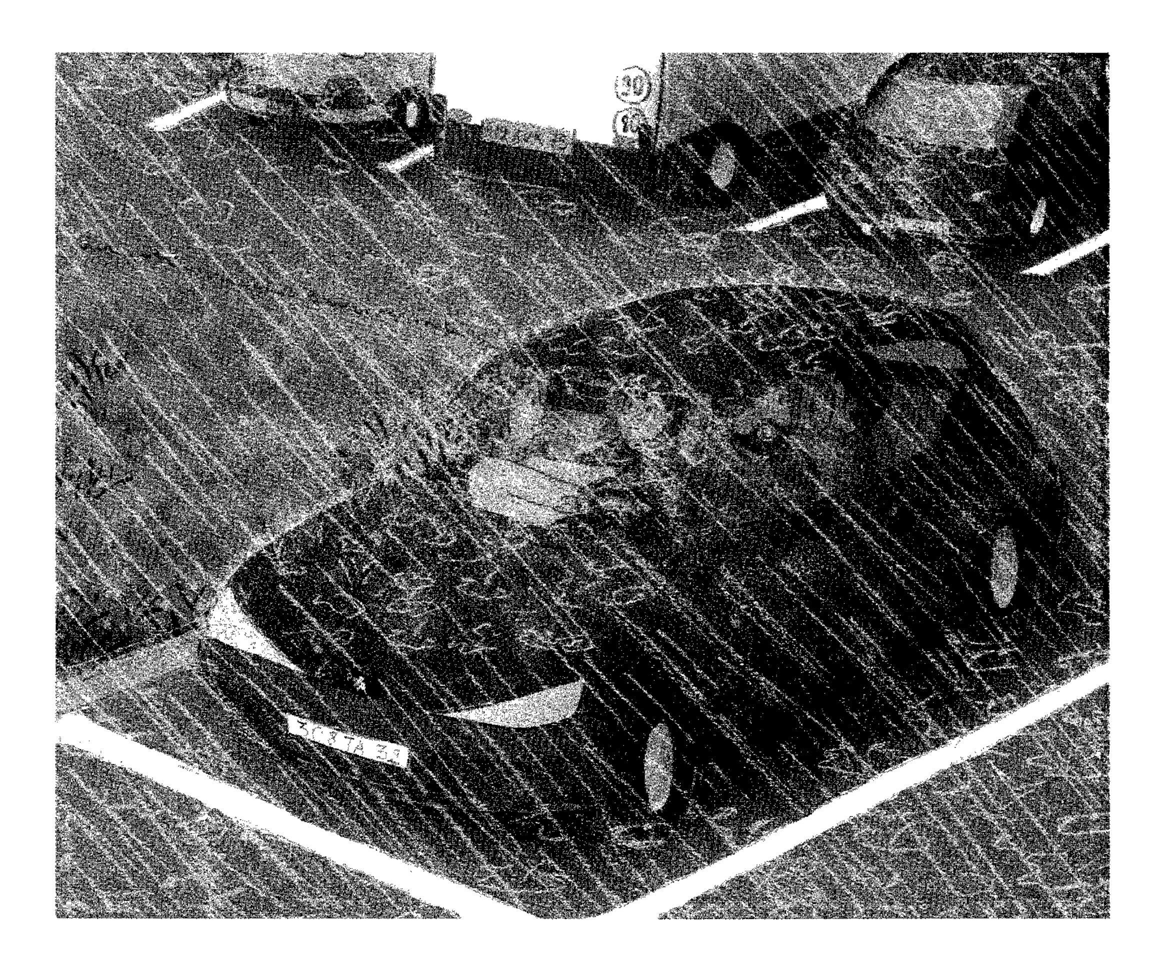
– Oui, ne craignez rien, ajoute Papa. Dans la voiture, *ine châ Allah*, nous sommes en sécurité.

Quelques secondes après le coup de tonnerre, la pluie se met brusquement à tomber en abondance. Elle ruisselle tellement sur les vitres qu'il n'est plus possible de voir à l'extérieur de la voiture.

– Oh là là ! C'est un vrai déluge, s'exclame Amine.

Un nouvel éclair jaillit, accompagné d'un coup de tonnerre encore plus fort que le premier. La grêle se met alors à tomber avec force. Elle rebondit sur le capot et sur le toit de la voiture en faisant un bruit assourdissant. Les éclairs se succèdent maintenant à intervalles très courts. Amina se met à pleurer.

– Viens dans mes bras, ma petite chérie, dit Maman. Amine, détache-lui sa ceinture de sécurité et aide-la à passer à l'avant.



Amina se blottit dans les bras de Maman et cache la tête dans le creux de son épaule. Amine détache aussi sa ceinture et passe un bras autour du cou de sa mère. Amina ne pleure plus. Dans les bras de sa maman, elle se sent en sécurité et, près d'elle, Papa récite doucement du Coran en tenant sa petite main.

La grêle cesse, la pluie tombe moins fort, l'orage s'éloigne. Le tonnerre gronde maintenant au loin. Le gros nuage noir a disparu, le ciel s'éclaircit, un rayon de soleil réussit à percer et voilà qu'apparaît un magnifique arc-en-ciel qui couvre tout l'horizon.

– *Soubhânal-lâh* ! disent à nouveau Papa et Maman.

– Oh ! Que c'est beau ! dit Amina. Je n'ai jamais vu un arc-en-ciel aussi lumineux et aussi grand !

– Pourquoi avez-vous encore dit *soubhânal-lâh* ? demande Amine.

– Cela veut dire gloire à Allah, répond Papa. Toutes les choses de la nature proclament la gloire d'Allah, chacune selon le langage qu'Allah lui a donné. Le petit oiseau dit *soubhânal-lâh* par son chant. L'éclair dit *soubhânal-lâh* par le tonnerre : le tonnerre est sa voix. Quand la pluie et le soleil se mettent ensemble pour proclamer la gloire d'Allah, l'arc-en-ciel est leur façon de dire *soubhânal-lâh.* L'éclair, le tonnerre, l'arc-en-ciel nous rappellent que nous devons aussi proclamer la gloire d'Allah. À nous, Allah a donné la parole : nous nous empressons donc de dire *soubhânal-lâh* ! De plus, le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallam,* nous a enseigné que, si nous disons cela lors d'un orage, Allah nous protège de la foudre.

– *Soubhânal-lâh* ! dit tout bas Amina, toujours blottie dans les bras protecteurs de Maman.

La pluie a complètement cessé. Le soleil brille à nouveau et fait scintiller les milliers de gouttes d'eau qui tombent des arbres ou qui restent accrochées aux bouts de leurs feuilles comme un collier de diamants.

– Nous pouvons sortir de voiture, dit Papa. Allons faire quelques pas pour nous détendre.

– Tu sais, Maman, j'ai eu peur ! dit Amina, encore tout émue.

– On se sent tous très petits, fragiles et craintifs quand Allah montre un peu de sa puissance ! dit Maman. Mais Allah veille aussi sur nous et nous protège. Il est tout puissant et il est aussi plein de miséricorde et de douceur envers nous !

Deux oiseaux volent en tous sens autour d'un arbre en poussant de petits cris plaintifs. Amina les observe un moment puis elle s'approche d'eux en s'efforçant de comprendre ce qui leur arrive.

– Je pense que c'est la maman et le papa rossignol qui habitent ici, dit Amina.

– C'est fort possible, dit Maman.

– Calmez-vous, les amis ! dit doucement Amina en s'approchant encore. Expliquez-moi ce qui vous affole ! Oh ! Maman ! Il y a un bébé rossignol qui est tombé dans l'herbe et qui ne sait pas encore voler !

– Pauvre petit ! dit Maman. Le vent a tellement secoué les arbres qu'il a dû tomber du nid.

– Regardez, le nid est là-haut ! dit Amine, en tendant le bras. Il est même complètement de travers.

– Ah oui ! dit Amina. Mais c'est haut !

– Ne te fais pas de souci, dit Amine. Je vais bien arriver à grimper jusque là pour remettre le bébé dans son nid.

– Attends ! dit Papa. Tu vas monter sur mes épaules pour te hisser sur la grosse branche qui est au-dessus de nous. Une fois sur cette branche, tu pourras atteindre le nid.

– Attention ! Les branches sont mouillées et certainement très glissantes ! dit Maman. Va doucement, prends bien ton temps. Et essaie de ne pas trop secouer les branches sinon tu seras trempé.

Amine enlève ses baskets et Papa l'assied sur ses épaules. Puis, en se tenant au tronc de l'arbre, Amine se met lentement debout sur les épaules de son père. Il attrape la grosse branche et se hisse dessus. Très prudemment, il se dresse alors à la hauteur du nid.

– Oui ! Il y a quatre petits bébés dedans ! Attendez ! Je vais d'abord bien coincer le nid entre les trois petites branches. Voilà ! Maintenant vous pouvez me passer l'autre bébé.

Papa installe Amina sur ses épaules, puis Maman ramasse le petit oiseau et le tend à Amina. Amine se baisse au maximum et Amina lui passe le petit.

sont couchées au sol et en fait un gros bouquet pour décorer la maison.

Lorsque la voiture arrive enfin, Grand-mère pousse un soupir de soulagement. Elle commençait en effet à trouver le temps long et à se faire du souci.

– *As-salâmou 'alaykoum*, Grand-mère ! s'écrient les enfants en l'apercevant et en courant vers elle.

– *Oua 'alaykoum salâm oua rahmatoul-lâh* ! Enfin, vous voilà !

– À la sortie du petit bois, il y avait un arbre centenaire tombé au travers de la route, dit Grand-père. Il nous a fallu un bon bout de temps pour parvenir à l'enlever. Il s'est abattu quelques secondes après le passage du père Dumas. *Al-hamdou lillâh* ! Il a eu de la chance !

– Pauvre père Dumas, dit Grand-mère, il a dû avoir peur. Ici, tout le monde l'aime bien. Il est le plus ancien du village. Il a été notre maire pendant près de trente ans. Pourtant, il n'a jamais fait de politique. Il a toujours été réélu à l'unanimité car c'est vraiment un honnête homme. Oui, tout le monde le respecte !

– Entrez ! Mettez-vous à l'aise, dit Grand-père. Je pense que nous allons bientôt déjeuner.

– Oui, dit Grand-mère, juste le temps d'aller cueillir une salade au potager et de la préparer. Vous venez avec moi les enfants ?

Le potager est entouré d'un muret le protégeant du vent. C'est Grand-père qui cultive les légumes tandis que Grand-mère s'occupe des fleurs du jardin. Les légumes sont bien alignés et regroupés par espèces. Entre les tomates et les courgettes, voilà les salades, joufflues et en pleine santé. Grand-mère les examine et choisit la plus belle.

– Oh ! regarde Grand-mère, un gros escargot, s'écrie Amina en tendant son index entre deux salades.

– Et un autre ! s'écrie Amine. Et encore un autre, là ! Oh ! Il y a plein d'escargots partout !

– C'est la pluie qui les a fait sortir, dit Grand-mère. Il y avait longtemps qu'il n'avait pas plu. Quand il fait sec, ils ne sortent pas car ils ne peuvent pas bien glisser sur le sol. Ils doivent être affamés ! Oh là là ! Mes pauvres salades, ils vont tout manger !

– Qu'est-ce que tu vas faire, Grand-mère ? demande Amine. Tu vas les tuer ?

– Mais non ! Pauvres bêtes ! Ils ne sont pas méchants ! Dans la petite cabane, où Grand-père range ses outils, il y a un seau en plastique vert avec un couvercle. Va vite le chercher. Nous mettrons ces escargots dedans et nous reviendrons après le repas pour continuer notre chasse.

– Et après, Grand-mère, que feras-tu de tous ces escargots ? demande Amine.



– Tout à l'heure, Grand-père ira vider le seau de l'autre côté du ruisseau.

– Pourquoi de l'autre côté du ruisseau ?

– Pour deux raisons, mon garçon. La première, parce que cet endroit n'est pas cultivé et que les escargots peuvent donc y manger les plantes sauvages sans gêner

personne. Quant à la seconde raison, je vous la laisse deviner.

– Euh...

– Vous ne voyez pas ? Je vais vous aider : est-ce que les escargots savent nager ?

– Eh non, bien sûr ! dit Amina. Donc ils sont obligés de rester de l'autre côté du ruisseau et ils ne peuvent pas revenir pour grignoter tes salades !

– Exactement ! Vous voyez, ce n'est pas difficile ! Il suffisait d'y penser. Ça, c'est une idée de Grand-père pour sauver à la fois les salades et les escargots.

– À l'école, pendant la récréation, il y a des enfants qui s'amusent à écraser toutes les petites bêtes qu'ils voient, dit Amina. Je leur ai dit que c'était méchant de faire ça et je leur ai demandé s'ils aimeraient qu'un géant les écrase de la même façon. Mais à chaque fois ils rigolent et ils me traitent d'idiote.

– Et pourtant, c'est toi qui as raison, dit Grand-mère. Ceux qui font cela devront s'expliquer devant Allah. Il leur demandera pourquoi ils ont tué ces petites bêtes à qui il avait généreusement donné la vie. Il leur demandera ce qu'elles leur avaient fait de mal ; il vengera ces petites créatures innocentes en punissant ceux qui les ont fait souffrir et qui les ont tuées injustement.

– Allah nous interrogera sur tout ce qu'on a fait ?



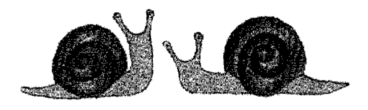
– Allah voit tout, dit Grand-mère. Il connaît chaque fourmi qui court sur la terre, chaque oiseau qui vole dans le ciel, chaque poisson qui nage dans la mer. Allah nous dit dans le Coran qu'il nous montrera tout ce que nous aurons fait au cours de notre vie, même le plus petit grain de bien et le plus petit grain de mal.

– Est-ce que je mets un peu d'herbe dans le seau pour que les escargots aient quelque chose à manger en attendant ? demande Amine.

– Ça c'est gentil ! dit Grand-mère. Cette gentillesse, Allah te la rappellera aussi et t'en récompensera. Il récompensera également la gentillesse d'Amina quand elle essaye d'empêcher les enfants de tuer les petites bêtes. Surtout, ferme bien le couvercle, sinon ils vont s'échapper, et mets-les à l'ombre pour qu'ils n'aient pas trop chaud.

– Donne-moi ta salade, Grand-mère, je vais la porter jusqu'à la cuisine, dit Amina.

– Merci, ma mignonne ! Vous savez, Grand-père et moi nous remercions Allah de nous avoir donné de gentils petits-enfants comme vous !



Après le repas, Grand-père veut aller dégager la partie du ruisseau qui passe au bas de ses prés. Des branches mortes, entraînées par le courant, se sont en effet accumulées en plusieurs endroits et forment des barrages qui retiennent l'eau et la font déborder.

– C'est un devoir, dit Grand-père. Chacun doit veiller sur la partie du ruisseau qui passe chez lui ou devant

chez lui. Ce ruisseau n'est pas à moi, il est à tout le monde, mais chaque riverain doit l'entretenir. C'est grâce à cela que nous avons la chance d'avoir toujours un beau ruisseau bien propre.

– Vous voyez, les enfants, dit Papa, c'est ce que je vous expliquais l'autre jour au sujet de l'escalier de notre immeuble. Il n'est pas à nous, mais chacun de nous doit veiller à le maintenir propre et agréable. C'est pareil pour l'ascenseur, pour le parking et pour les fleurs qui entourent notre immeuble. Personne n'a le droit de jeter des papiers, de salir les murs ou de piétiner les parterres.

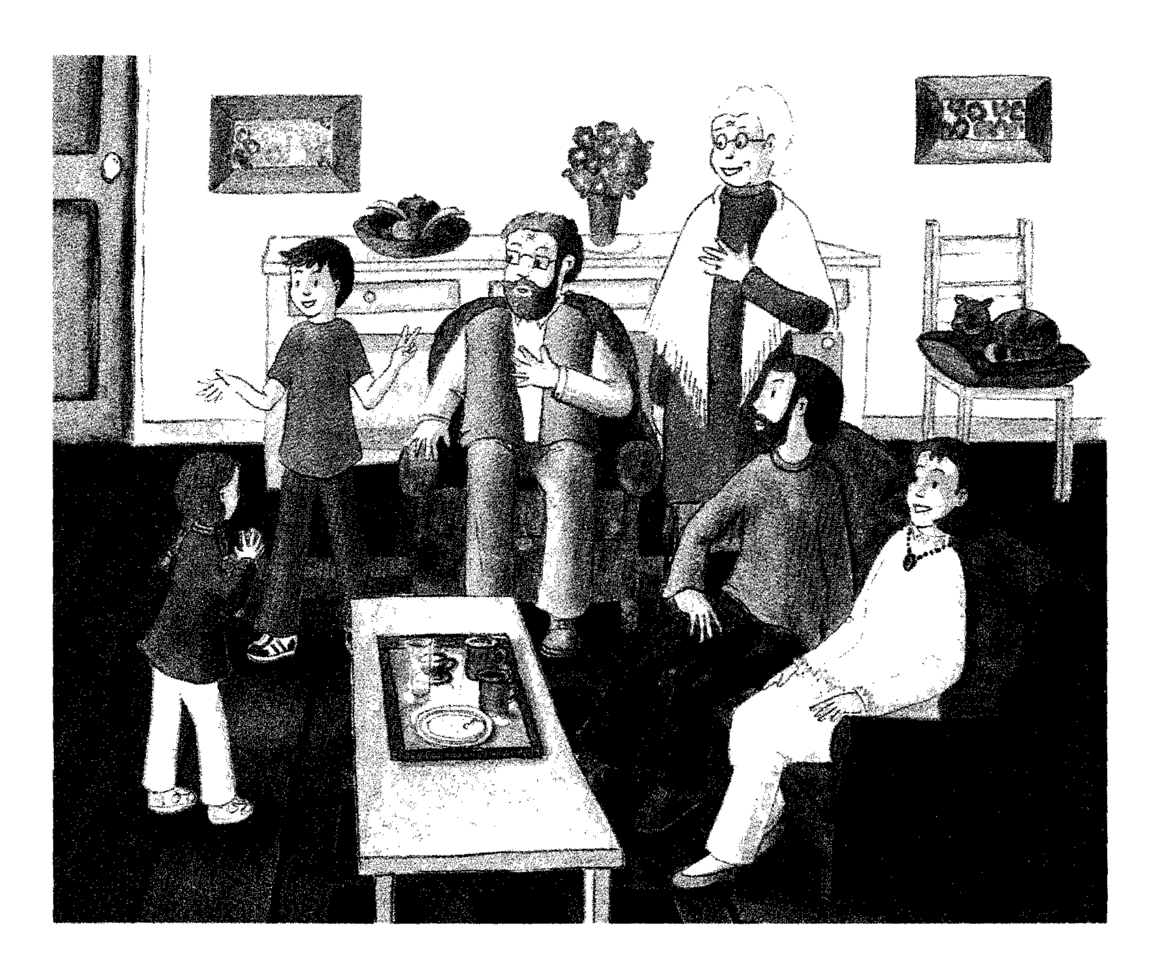
– Qui veut venir avec moi ? demande Grand-père.

– Les enfants et moi nous allons nous occuper du ruisseau, dit Papa. Pendant ce temps, Grand-père, je t'en prie, va te reposer un peu. Depuis ce matin tu n'as pas cessé de travailler.

Grand-père a dû reconnaître qu'il était fatigué. Il a finalement accepté de se reposer. Papa est donc allé nettoyer le ruisseau, aidé par Amine et Amina, qui sont revenus trempés et ravis.

Le soir, après cette longue journée pleine d'évènements, Amine et Amina tombent de sommeil. Maman leur dit d'aller vite se coucher.

– Et notre petite histoire du soir, qui va nous la raconter ? demande Amina.



– Moi ! s'écrient Grand-père et Grand-mère.

– Pas de problème ! dit Amine. Ça nous fera deux histoires ! Tu es d'accord, Amina ?

– C'est tout bon ! dit Amina en battant des mains.

– Eh là ! dit Papa. Je crois que vous exagérez un peu avec Grand-père et Grand-mère !

– Mais on n'a rien dit ! répond Amine en riant. Ce sont Grand-père et Grand-mère qui nous ont chacun proposé une histoire !

– Laisse-les ! dit Grand-père en riant. Tu vois bien qu'ils ont gagné. Je crois que tes deux petits filous réussiront bien dans les affaires !

– Ne les traite pas de filous, dit Grand-mère. Ils ont bien raison de vouloir profiter des bonnes choses. Je me souviens encore des histoires merveilleuses que me racontaient mes parents et je pense que j'aurais dû leur en demander davantage.

– Bien sûr, je plaisantais, répond Grand-père. Allez, pour ce soir je te laisse la place, d'ailleurs tu connais beaucoup plus d'histoires que moi. Mais demain, ce sera mon tour !

– Oui, d'accord, dit Amina, on fait comme ça. Et si tu veux, demain soir je te redirai l'histoire que Grand-mère va nous raconter.

Lorsque Grand-mère est montée dans la chambre, Amine et Amina lui ont d'abord raconté qu'ils avaient trouvé un bébé rossignol qui était tombé de son nid et lui ont expliqué comment ils avaient réussi à le sauver.

– Je vous félicite ! Je suis fière de vous ! dit Grand-mère. Une action aussi charitable, ça vaut de l'or ! Vous la retrouverez auprès d'Allah et vous vous en réjouirez !

– Tu sais, Grand-mère, nous n'avons pas sauvé le petit rossignol pour avoir une récompense ! dit Amine.

– Non, nous l'avons sauvé parce qu'il nous faisait de la peine et parce que nous l'aimions, dit Amina.

– C'est ainsi qu'il faut agir, mes chéris ! Écoutez, je vais vous raconter une histoire qui est très belle. Le Prophète, *sallal-lâhou 'alayhi oua sallâm*, a dit à ses compagnons qu'un jour il y avait un homme qui cheminait sous le soleil et qui avait très soif. Il arriva à un puits, au fond duquel il y avait un peu d'eau. Il descendit dans le puits et put ainsi boire.

– Il a eu de la chance ! dit Amina.

– Oui, mais ça ne devait pas être facile de descendre au fond du puits et de remonter, dit Amine.

– Certainement pas ! dit Grand-mère. Et quand il ressortit du puits, il aperçut un chien qui souffrait de la soif mais qui, lui, ne pouvait pas descendre au fond du puits pour boire. Cette pauvre bête avait tellement soif qu'elle mangeait de la boue qui était près du puits. En voyant cela, l'homme eut pitié du chien et voulut aller lui chercher de l'eau au fond du puits. Mais il n'avait aucun récipient pour remonter cette eau.

– Il n'avait pas de seau, pas de casserole ou de gourde ? demande Amine.

– Non, il n'avait rien !

– Alors qu'a-t-il fait ? demande Amine.

– Eh bien, il est redescendu au fond du puits, il a rempli sa chaussure d'eau et, comme il avait besoin de ses deux mains pour remonter, il a tenu sa chaussure pleine d'eau entre ses dents.

– Oh là là ! Ça a dû être difficile ! dit Amina.

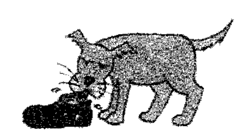
– Oui, mais ainsi il a pu donner à boire à ce chien assoiffé, dit Grand-mère. Pour récompenser cet homme d'avoir eu pitié de ce pauvre chien, le Prophète a dit qu'Allah lui a pardonné toutes les fautes qu'il avait faites dans sa vie.

– Allah donne de pareilles récompenses si on a pitié d'un animal ? dit Amine, qui n'en revient pas.

– Les compagnons on dit la même chose que toi au Prophète en entendant cette histoire, dit Grand-mère, et le Prophète leur a répondu que l'on est récompensé pour tout être vivant que l'on a bien traité.

– Alors Allah doit aussi nous punir très fort si on est méchant avec les animaux et les petites bêtes !

– Oui, sauf si nous regrettons d'avoir mal agi, si nous promettons de ne pas recommencer ou si nous nous rachetons, comme cet homme, en ayant pitié de ceux qui souffrent. Vous savez, Allah peut tout pardonner si nous lui demandons sincèrement pardon !

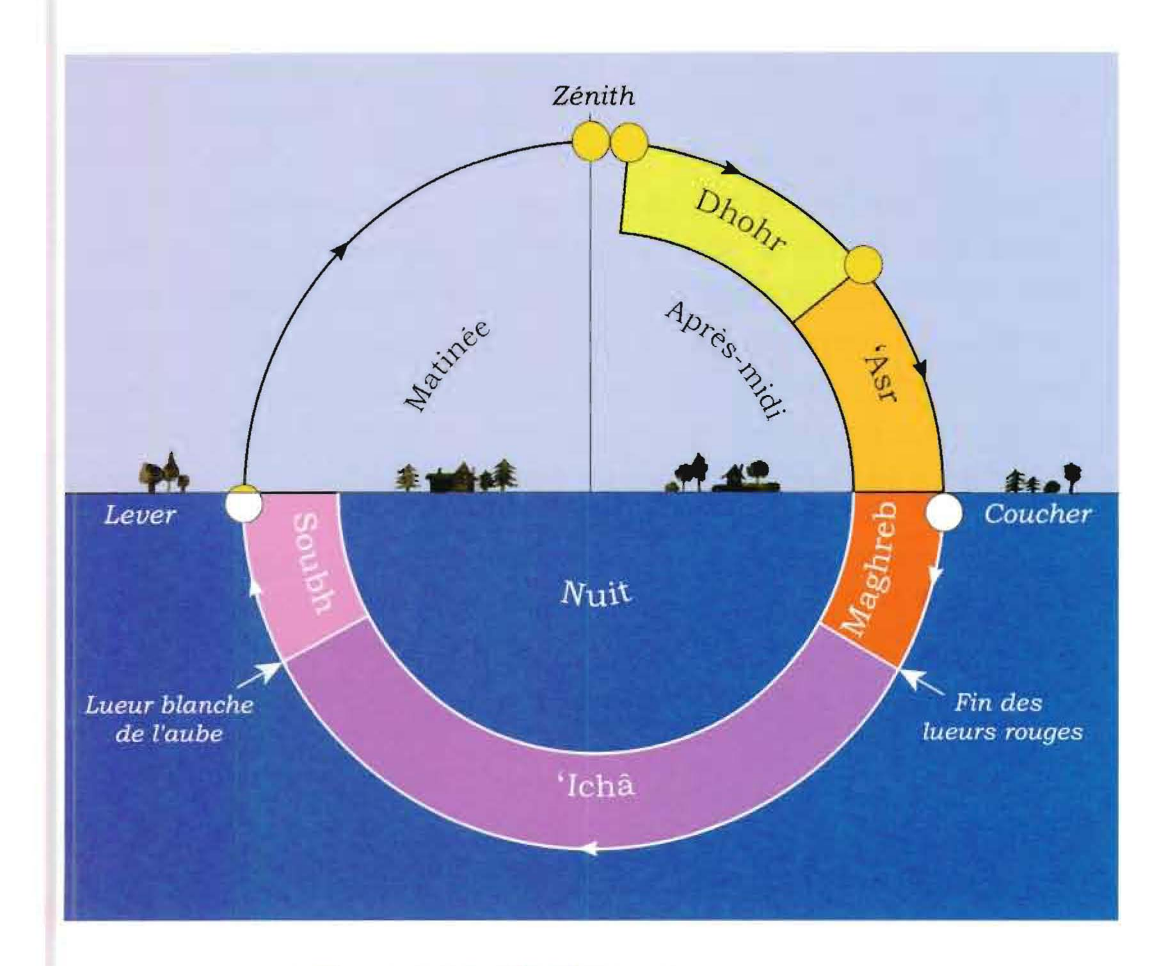


Les heures des cinq prières

Sur le schéma ci-contre est représenté le parcours du soleil au cours d'une journée de 24 heures. Nous le voyons se lever à l'Est, puis il monte dans le ciel durant toute la matinée et arrive au sommet de sa course au milieu du jour. Ensuite il redescend durant l'après-midi puis il se couche à l'Ouest. Pendant la nuit, il continue son parcours de l'autre côté de la terre puis nous le voyons réapparaître à l'Est pour une nouvelle journée.

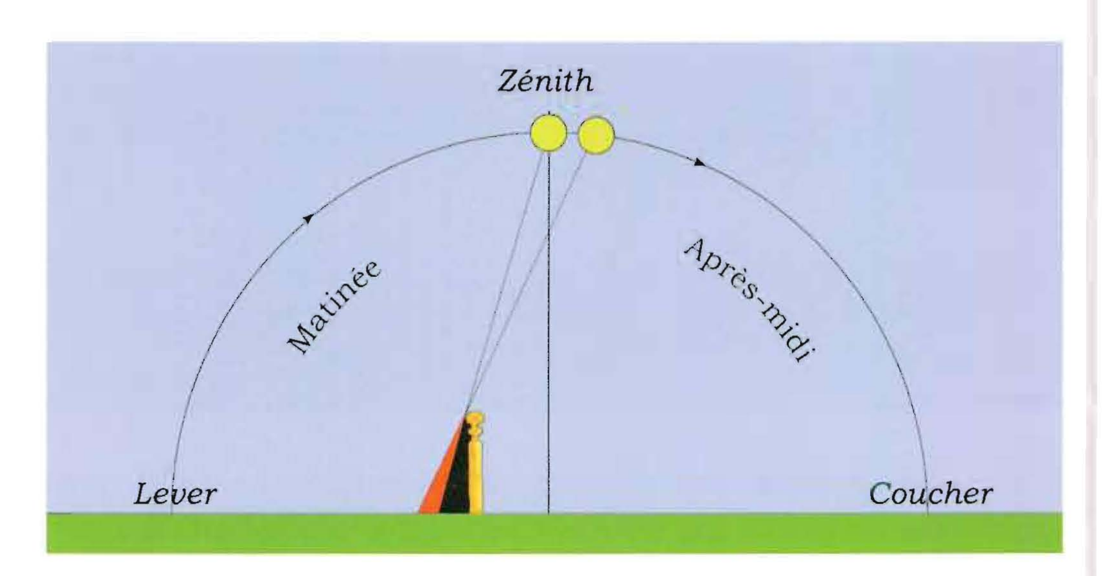
Selon la position qu'il occupe au cours du jour et de la nuit, nous voyons sa lumière augmenter, diminuer ou disparaître. Ce sont ces changements de lumière qui permettent de déterminer les moments des cinq prières, comme tu le vois indiqué sur ce schéma.

1 – La prière du soubh, c'est-à-dire la prière du matin, est la première prière obligatoire de la journée. On l'appelle aussi la prière du fajr, c'est-à-dire la prière de l'aube. L'aube est le moment où, en fin de nuit, le ciel commence légèrement à s'éclairer du côté où le soleil se lèvera. Cette faible lueur est blanche. L'heure de la prière du soubh débute donc à l'aube et se termine au moment où le soleil commence à se lever. Si tu te réveilles trop tard pour faire la prière du soubh à l'heure, tu la fais dès que tu te réveilles.



2 – La prière du dhohr, c'est-à-dire la prière du milieu de la journée, est la deuxième prière obligatoire de la journée. L'heure de cette prière commence au début de l'après-midi et se termine à peu près au milieu de l'après-midi. Le début de l'après-midi est le moment où le soleil est passé au plus haut de sa

course dans le ciel et où il commence à redescendre. C'est au moment où le soleil atteint le sommet de sa course que l'ombre des objets est la plus petite. Sur le schéma ci-dessous nous avons pris pour exemple une quille ; son ombre, au moment où le soleil est au plus haut, est indiquée en noir. Ensuite le soleil amorce sa descente et l'ombre de la quille commence à s'allonger. L'allongement de l'ombre est indiqué en rouge. Dès que la longueur de l'ombre augmente, cela indique que l'on entre dans le temps de la prière du dhohr.



3 – La prière du 'asr, c'est-à-dire la prière de la fin de l'après-midi, est la troisième prière obligatoire de la journée. L'heure de cette prière commence à la fin du

temps de la prière du dhohr, ce qui correspond à peu près au milieu de l'après-midi. Le début exact de l'heure de la prière du 'asr se détermine en mesurant l'allongement de l'ombre des choses [2]. L'heure de cette prière se termine au moment où le soleil se couche.

4 - **La prière du maghreb,** c'est-à-dire la prière du coucher du soleil, est la quatrième prière obligatoire de la journée. L'heure de la prière du maghreb commence dès que le soleil est couché et elle va jusqu'au moment de la disparition des lueurs rouges dans le ciel.



---

[2] De nos jours, les heures des cinq prières sont calculées à l'avance, région par région, et sont publiées dans les calendriers dont se servent les musulmans.

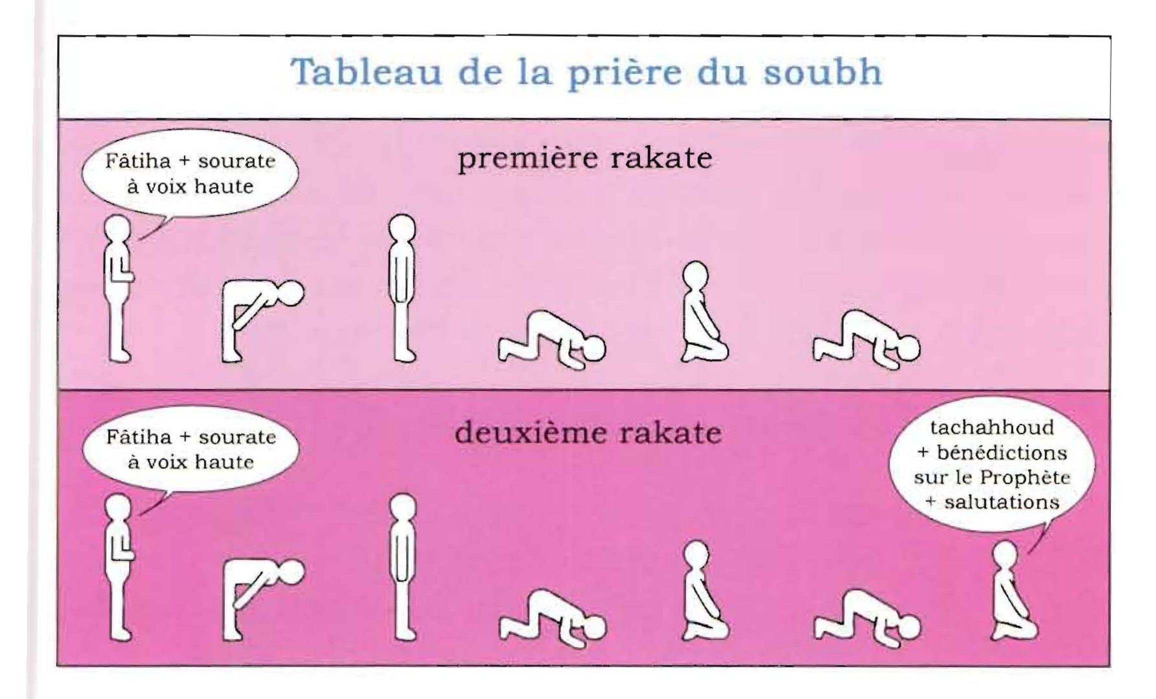
5 – La prière du ‘ichâ, c’est-à-dire la prière du soir, est la cinquième et dernière prière obligatoire de la journée. L’heure de la prière du ‘ichâ commence à la disparition des lueurs rouges, du côté où le soleil s’est couché, et va jusqu’à l’apparition de l’aube.





Comment se fait la prière du soubh

La prière du soubh est la première prière obligatoire de la journée. L'heure de cette prière commence à l'aube et se termine juste avant le lever du soleil. Elle compte deux rakates. Dans le livre n°3, pages 21 à 29, tu as appris ce qu'est une rakate. La prière du soubh est expliquée en détail dans le livre n°3, pages 39 à 51. Il faut bien étudier ces explications car elles te serviront de modèle pour comprendre comment se font les quatre autres prières obligatoires.



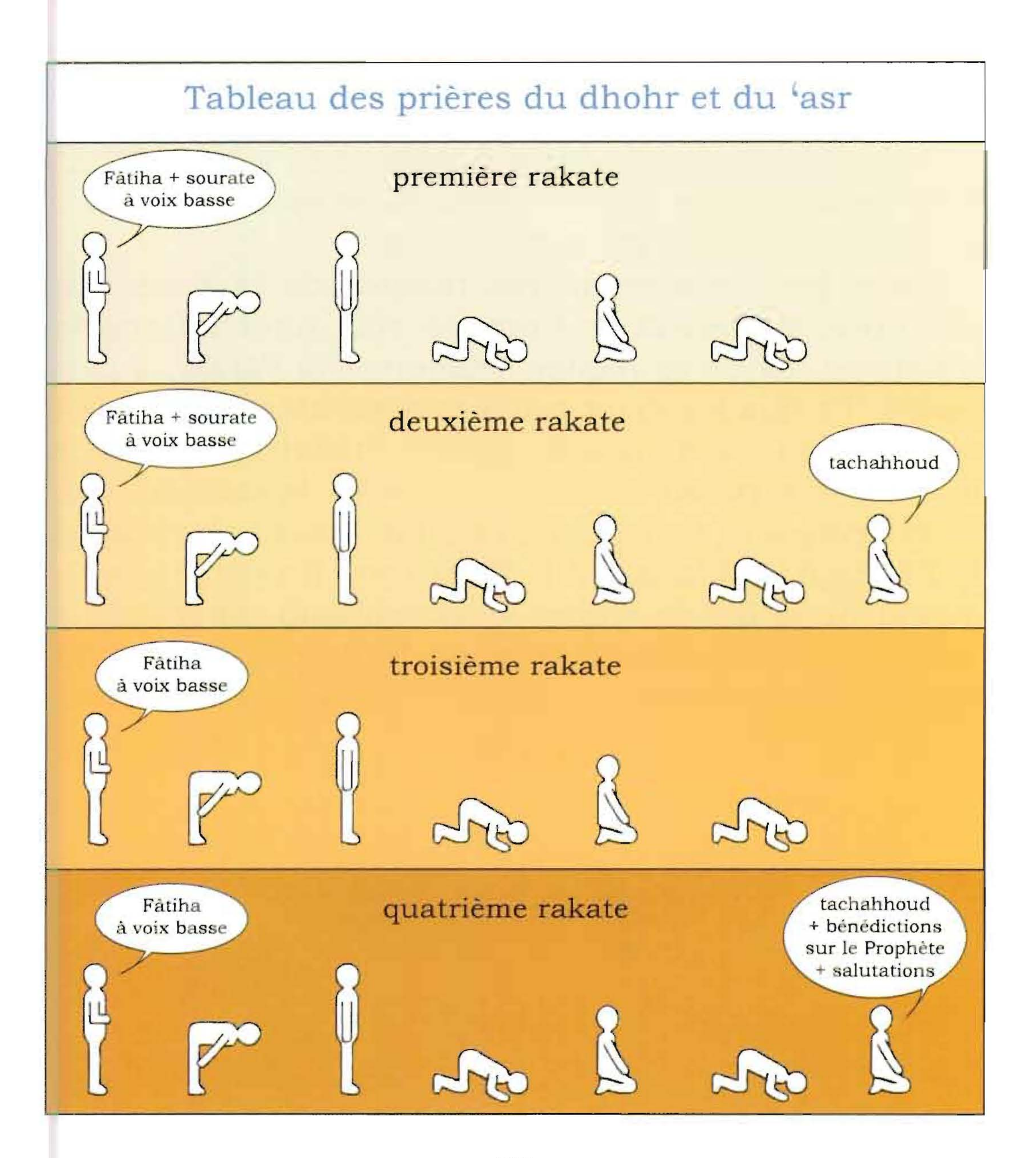
Comment se fait la prière du dhohr

La prière du dhohr est la deuxième prière obligatoire de la journée. Elle compte quatre rakates et elle doit être faite entre le début de l'après-midi et le milieu de l'après-midi.

Pour faire la prière du dhohr, tu fais les deux premières rakates de la même manière que pour la prière du soubh, sauf que tu récites le Coran à voix basse. Quand tu arrives à la fin de la deuxième rakate, et que tu as récité le tachahhoud, tu ne salues pas à droite et à gauche, car ta prière n'est pas finie. Après le tachahhoud, tu te relèves donc et tu fais la troisième rakate, puis la quatrième. Dans ces deux dernières rakates tu ne récites pas de verset du Coran après la Fâtiha. Quand tu arrives à la fin de la quatrième rakate, tu récites le tachahhoud, puis la demande de bénédictions pour le Prophète, enfin tu termines ta prière en saluant à ta droite et à ta gauche.

Comment se fait la prière du 'asr

La prière du 'asr est la troisième prière obligatoire de la journée. Elle est exactement pareille à la prière du dhohr. Elle doit être faite à partir du milieu de l'après-midi. Son temps se termine au coucher du soleil.


Tableau des prières du dhohr et du ʿasr
première rakate
Fâtiha + sourate à voix basse
deuxième rakate
Fâtiha + sourate à voix basse
tachahhoud
troisième rakate
Fâtiha à voix basse
quatrième rakate
Fâtiha à voix basse
tachahhoud + bénédictions sur le Prophète + salutations

Comment se fait la prière du maghreb

La prière du maghreb est la quatrième prière obligatoire de la journée. Elle se fait aussitôt après le coucher du soleil et elle compte trois rakates.

Dans les deux premières rakates de la prière du maghreb, tu récites le Coran à voix haute. Dans la troisième rakate tu récites seulement la Fâtiha, à voix basse. Tu fais les deux premières rakates exactement comme la prière du soubh. Quand tu arrives à la fin de la deuxième rakate et que tu as récité le tachahhoud, tu te relèves et tu fais la troisième rakate en récitant la Fâtiha à voix basse. À la fin de cette troisième rakate, quand tu as fini de réciter le tachahhoud, tu récites la demande de bénédictions pour le Prophète, puis tu termines ta prière en saluant à ta droite et à ta gauche.



Tableau de la prière du maghreb

première rakate

deuxième rakate

troisième rakate



Comment se fait la prière du ‘ichâ

La prière du ‘ichâ est la cinquième et dernière prière obligatoire de la journée. Elle compte quatre rakates. Elle se fait à partir de la disparition des lueurs rouges du coucher du soleil. Son temps se termine à la fin de la nuit, c'est-à-dire juste avant l'aube.

Dans les deux premières rakates de la prière du ‘ichâ, tu récites le Coran à voix haute. Dans la troisième et la quatrième rakates tu récites seulement la Fâtiha, à voix basse. Tu fais les deux premières rakates exactement comme la prière du soubh. Quand tu arrives à la fin de la deuxième rakate, et que tu as récité le tachahhoud, tu te relèves et tu fais la troisième rakate, puis la quatrième, en récitant la Fâtiha à voix basse. À la fin de la quatrième rakate, quand tu as fini de réciter le tachahhoud, tu récites la demande de bénédictions pour le Prophète, puis tu termines ta prière en saluant à ta droite et à ta gauche.



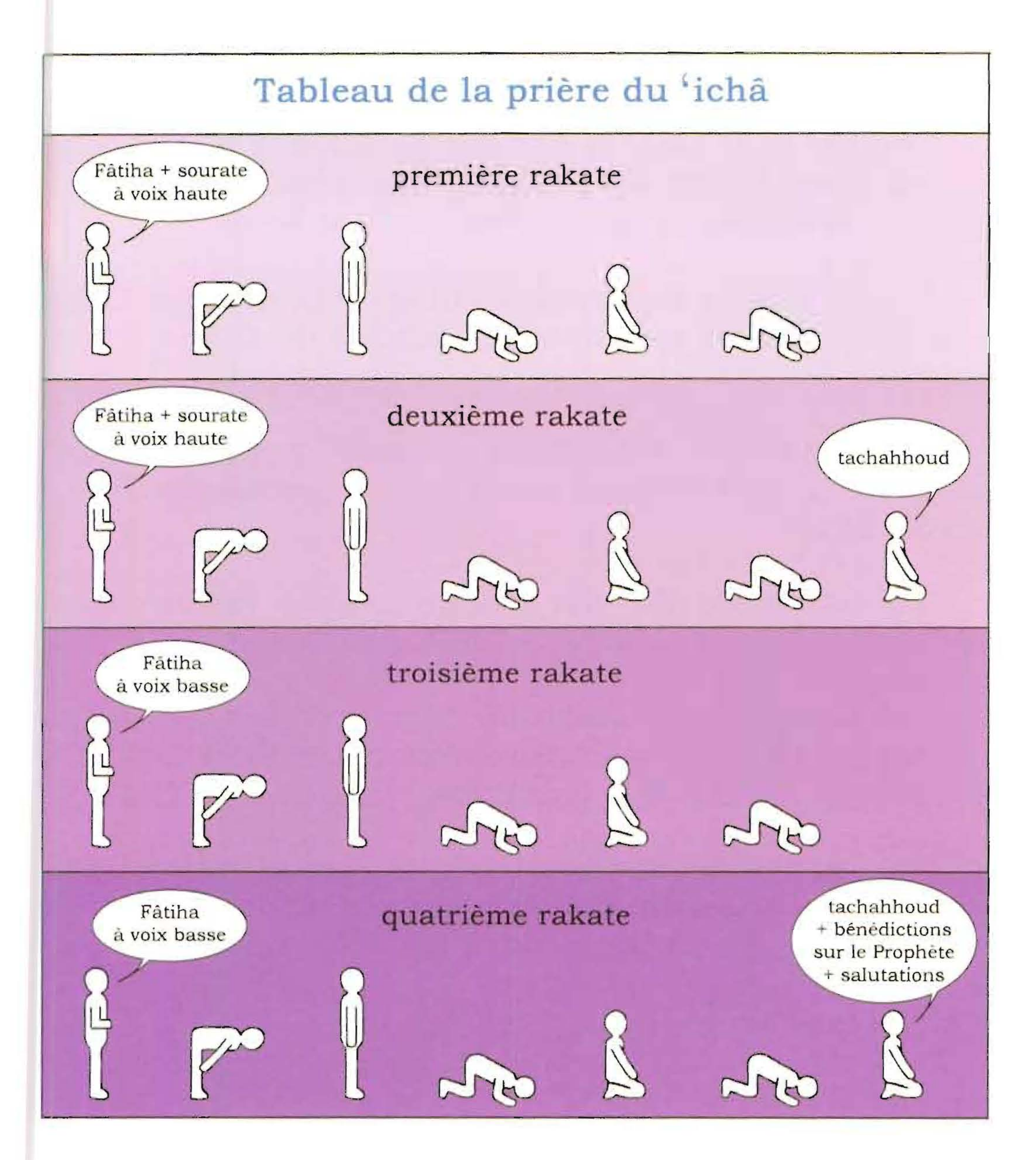


Tableau de la prière du ʿichâ
première rakate
Fâtiha + sourate à voix haute
deuxième rakate
Fâtiha + sourate à voix haute
tachahhoud
troisième rakate
Fâtiha à voix basse
quatrième rakate
Fâtiha à voix basse
tachahhoud + bénédictions sur le Prophète + salutations

Révision

Comme tu le sais, le nombre de rakates n'est pas le même dans toutes les prières. Pour chacune des cinq prières obligatoires, ce nombre est le suivant :

1 – **La prière du soubh** compte deux rakates. Dans ces deux rakates tu récites les paroles du Coran à voix haute.

2 – **La prière du dhohr** compte quatre rakates. Dans ces quatre rakates tu récites les paroles du Coran à voix basse.

3 – **La prière du 'asr** compte quatre rakates avec récitation des paroles du Coran à voix basse.

4 – **La prière du maghreb** compte trois rakates. Tu récites les paroles du Coran à voix haute dans les deux premières rakates et à voix basse dans la troisième.

5 – **La prière du 'ichâ** compte quatre rakates. Tu récites les paroles du Coran à voix haute dans les deux premières et à voix basse dans les deux suivantes.

